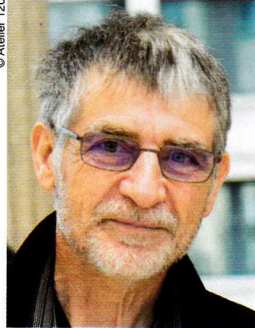


Abeilles et pollinisateurs sauvages



Gilles LANIO
Président de l'UNAF

Pour certains, l'abeille domestique, l'abeille de l'apiculteur ferait ombrage aux autres pollinisateurs sauvages. Ici et là, des voix s'élèvent pour contester la présence de ruches sur certains territoires. Le sujet est relativement récent et semble pour autant faire des émules. Quoi de plus naturel, pour certaines personnes peut-être en mal de reconnaissance, que de pointer du doigt l'abeille comme étant responsable du déclin des pollinisateurs sauvages. Le sujet n'est pas à balayer d'un revers de la main, pour autant il faut raison garder. L'abeille domestique est en danger, le fait n'est pas nouveau, la littérature scientifique depuis plusieurs années a prouvé que les principaux coupables des mortalités sont bien les pesticides. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, les pollinisateurs sauvages eux aussi, comme les oiseaux... sont victimes de toute cette chimie mortifère. Alors de grâce, ne nous trompons pas de coupable ! Mettre l'abeille domestique au banc des accusés c'est faire un cadeau à l'agrochimie, laquelle est peut-être bien derrière toutes ces manigances. Le passé doit servir de leçon : combien de scientifiques, disons-le un peu naïfs, ont servi les fabricants de cigarettes ? Ils se voyaient allouer un joli pécule pour mener des études, qui au bout ne faisaient que diviser, semer le doute et surtout affaiblir le camp de ceux qui voulaient que la fumée de cigarettes soit reconnue comme étant nocive pour la santé. Revenons à nos chères abeilles, il y a quelques décennies, avant l'arrivée de l'agriculture intensive et son addiction aux pesticides, il y avait des ruches partout et tout se passait bien, tout ce petit monde des insectes cohabitait, la diversité et les effectifs étaient bien plus importants. Il existe encore un lieu où la vie est protégée, où les abeilles se portent bien, entre 1 à 3 % de perte par an. Dans ce lieu magique, les insectes pollinisateurs sauvages sont très nombreux, on peut même trouver certains spécimens qui ont disparu sur le reste du territoire national, et pourtant ce lieu contient une très grande densité de ruches au kilomètre carré. Ce lieu est préservé, pas d'agriculture intensive, pas de pesticides, ce lieu magique c'est Ouessant. Essayons un peu de réfléchir sur pourquoi les abeilles, les insectes pollinisateurs, les oiseaux disparaissent... Pour qu'une espèce vive, elle doit pouvoir s'alimenter sainement, boire une eau de qualité, trouver un partenaire pour la reproduction et un lieu pour se reproduire. L'alimentation peut dans biens des cas être rare, la faute à qui ? Le manque de biodiversité, de ressources alimentaires, l'abeille domestique n'en est pas responsable. L'eau, tout le monde le sait, est indispensable. Précision indispensable : une eau de qualité, et c'est là que le bât blesse. En effet, l'eau qui nous entoure est de plus en plus polluée, toxique. L'homme dans les pays modernes a accès à l'eau potable, ce n'est malheureusement pas toujours le cas dans certains pays, et on peut voir les drames humains que cela engendre. Il ne faut pas être grand devin pour dire que la qualité de l'eau est sûrement une cause importante du déclin de nombreuses espèces. Une colonie d'abeilles domestiques, de par sa composition, son organisation, est souvent en mesure de mieux résister à un empoisonnement, contrairement aux autres insectes pollinisateurs. Les insectes pollinisateurs sauvages vivent souvent seuls ou en petites colonies, c'est le cas des bourdons. En cas d'intoxication dans une colonie d'abeilles domestiques, un grand nombre peut se trouver en grande faiblesse, voire mourir, pour autant la colonie peut bien souvent ne pas disparaître, cela vient du fait qu'il y a des réserves alimentaires, des milliers d'abeilles effectuant des tâches diverses suivant leur âge. Dans le cas où un grand nombre de butineuses venait à disparaître, des abeilles dont ce n'était pas le rôle peuvent devenir butineuses. Pour les insectes pollinisateurs sauvages, qui pour la plupart vivent seuls, même si bien souvent ils sont en colonie dans le sol les uns à côté des autres, l'insecte qui malheureu-

sement s'intoxique, soit en s'alimentant, soit en buvant une eau de mauvaise qualité, ne peut compter que sur lui-même. S'il n'a pas la force nécessaire pour se déplacer, c'est fini pour lui, une seule fois suffit et ce n'est pas la faute des abeilles domestiques. Avant d'accuser les abeilles domestiques, il faudrait déjà faire un inventaire sur la qualité de ce que consomment les insectes pollinisateurs. Une étude en Italie avait montré qu'un larvicide utilisé en traitement sur des pommiers faisait mourir 80 % des vers à soie dans un élevage distant de 20 km. Toujours en Italie, il a même été démontré que l'abeille domestique pouvait être bénéfique pour la biodiversité et surtout favoriser le développement des insectes pollinisateurs sauvages. Cette étude a été menée dans des massifs montagneux où la végétation avait disparu suite à des incendies. Après les incendies, la végétation qui repousse est très clairsemée et ne permet pas aux insectes pollinisateurs sauvages de vivre, donc de polliniser les végétaux et contribuer ainsi à la reproduction du végétal. Le fait d'amener sur un tel lieu des ruches produit un effet bénéfique. Les abeilles, en pollinisant la végétation sur un grand rayon, accélèrent le retour du couvert végétal et permettent le retour des pollinisateurs sauvages dès lors que la végétation a retrouvé sa place. L'abeille domestique est une sentinelle, avant de la pointer du doigt comme responsable éventuelle du déclin des autres pollinisateurs, n'oublions pas certains paramètres à forts risques. Avant de parler d'excès de ruches sur un secteur, il serait bon de regarder l'historique, le nombre de ruches par le passé, la production de miel par ruche avant et maintenant pour se faire une idée sur la ressource.

Étiquetage du miel

L'étiquetage du miel dérange, la traçabilité pourtant demandée par le consommateur, surtout pour les produits alimentaires, peine à se mettre en place. Après le rejet fait au niveau national par le Conseil constitutionnel, c'est au tour de la Commission européenne de rejeter par un avis circonstancié la demande française du projet de décret rendant obligatoire la mention des pays d'origine par ordre pondéral décroissant et en affichant en gras les pays représentant plus de 20 % du pot. Cette situation est dramatique pour l'apiculture professionnelle qui vend en gros, le cours du miel s'est effondré malgré une production très faible cette année. Tous les pays d'Europe sont touchés par cette crise sans précédent, déjà de nombreux apiculteurs cessent leur activité. Il faut savoir que la traçabilité du miel est déjà faite depuis de nombreuses années, les conditionneurs s'y sont mis, mais se gardent bien de l'afficher. Lorsqu'un conditionneur reçoit une commande de miel, il lui est demandé de répondre à plusieurs paramètres physico-chimiques. Ce n'est pas l'homme qui fait ce savant mélange, les informations sont entrées dans un ordinateur qui programme les quantités de miels de différentes origines à mélanger. Le conditionneur, pour se protéger en cas de problème, met en place un gencode : la traçabilité existe bien, mais elle demeure cachée. Alors où est le problème ? Là aussi ces mêmes conditionneurs savent bien qu'une majorité de consommateurs préfèrent de plus en plus acheter local, l'étiquette sur le pot peut sentir bon la France, le produit du terroir, alors qu'en réalité il n'en contient qu'une partie. Le commerce du miel est devenu une affaire juteuse, c'est le troisième produit, derrière l'huile d'olive, le plus trafiqué au monde. Il devient urgent de faire le ménage, l'étiquetage, la traçabilité des miels doivent se mettre en place rapidement sinon de nombreux apiculteurs cesseront leur activité avec toutes les conséquences que cela aura sur la biodiversité, sur l'agriculture.

L'automne est là

Novembre, en général, est un mois plus calme pour l'apiculteur, les récoltes sont faites, bonnes ou mauvaises, c'est fait. L'heure est à préparer les commandes, penser très sérieusement aux marchés de Noël. Réfléchir comment mener la prochaine saison, un apiculteur ne dort pas vraiment, il est un peu comme ses abeilles qui, la mauvaise saison venue, maintiennent la ruche en état et préparent les beaux jours.